d'écueils innombrables et de mille autres obstacles, les bas-fonds de cette mer fugitive furent battus sans relâche par les courants et les vagues qui fuyaient vers le large ; pas de répit pour eux dans leur course insensée vers ces rivages inconnus qui devront leur servir de limite. Aussi, voyez comme ils ont lavé bien net les rebords rugueux de leur assiette ; plus de boue, plus d'argile, plus de glaise sur ce flanc meurtri des Laurentides ; les remous se repliant en tous sens, les ras de marée s'entre-chassant, s'entre-croisant, se basculant, les courants se renversant partout et sans cesse, y ont passé leur puissant balai.

Cependant où le caractère des bas-fonds change, voyez comme changent aussi les résultats ; s'ils s'applanissent, les courants s'apaisent, les débris s'y accumulent et s'y maintiennent. Vous y découvrez des argiles profondes recouvertes ici et là de sable, de gravier, le plus souvent mélangés, que ces courants légers ou puissants, suivant la nature des terrains qui s'étagent au-dessus, y entraînent de force ou y retiennent par un retour sur eux-mêmes. Les courants perdant enfin leur impulsion, ces débris de toutes espèces, ces alluviums, ces argiles délayées y perdent aussi la leur, et toute cette matière se dépose tranquillement aux pieds des coteaux, aux contours des lacs, aux berges des rivières, et comble partout les ravins sans issue au rebord de cette plaine toute ruisselante et toute meurtrie. C'est ce qui forme, aujourd'hui, ces belles et grandes vallées, bien faciles à reconnaître, que le colon intelligent, armé de sa hache et d'un grand fonds de bon sens, en vahit de tous côtés pour s'y tailler un champ, y fonder un canton, une paroisse, une ville ; tout comme nos pères ont fait, sur les bords majestueux du Saint-Laurent, aux premiers jours de la colonie.

Les récits... plus ou moins exacts, extorqués pour ainsi dire, miette à miette, de la bouche de nos sauvages si discrets, toujours prévenus et pleins de défiance lorsqu'il s'agit de leur terre de chasse, joints aux rapports de certains métis qui jadis faisaient la traite avec ceux de la baie d'Hudson, nous ont